

Azur

HARLEQUIN



MICHELLE SMART
**Son rival
pour amant**

INDOMPTABLES MILLIONNAIRES

MICHELLE SMART

Son rival pour amant

Azur



HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

WEDDED, BEDDED, BETRAYED

© 2016, Michelle Smart.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6867-4 — ISSN 0993-4448

1.

Dans la chapelle de Nutmeg Island, un hurlement perça le silence.

Gabriele Mantegna, qui remontait de la crypte, s'immobilisa brusquement.

D'où ce cri pouvait-il bien venir ?

Éteignant sa lampe-torche, il tendit l'oreille dans l'obscurité. Avait-il bien entendu ? Cela ressemblait à une voix de femme. Pourtant, c'était impossible. Ce soir, aucun des propriétaires n'était là. Seule l'équipe de sécurité résidait sur l'île.

Intrigué, il se dirigea vers l'unique fenêtre qui n'était pas un vitrail. Dans la nuit noire, il distingua une faible lueur provenant de la villa Ricci, où, en ce moment même, un gang armé dérobait des œuvres d'art et des objets d'antiquité d'une valeur inestimable.

Les gardiens ne se rendaient compte de rien, les cambrioleurs ayant trafiqué les moniteurs du système de surveillance pour qu'ils diffusent les enregistrements de la veille.

Gabriele vérifia l'heure à sa montre avec une grimace. Il était déjà en retard de dix minutes sur ses prévisions et il lui en fallait dix autres pour rejoindre la plage du sud.

Seulement, ce cri inattendu dérangeait ses plans. En toute bonne conscience, il ne pouvait pas s'enfuir sans aller voir de quoi il retournait.

Proférant un juron à voix basse, Gabriele poussa la lourde porte et sortit dans la nuit chaude des Caraïbes. La prochaine fois qu'Ignazio Ricci viendrait goûter un instant de paix dans cette chapelle, il ne pourrait pas entrer. Le code secret ne fonctionnerait pas...

Ignazio n'aurait jamais dû franchir le seuil de ce lieu de prière et de méditation, qu'il avait profané et détourné de sa fonction initiale. Le lieu de culte était aujourd'hui rempli de dossiers secrets couvrant l'histoire de l'empire Ricci sur plusieurs dizaines d'années ; ils étaient entreposés au sous-sol, juste sous l'autel.

Les recherches de Gabriele n'avaient pas été vaines : il avait découvert assez de preuves des malversations d'Ignazio pour l'envoyer en prison jusqu'à la fin de sa vie. Non seulement il se ferait un plaisir de remettre les pièces à conviction au FBI, mais surtout, il assisterait en personne au procès de l'homme qui avait tué son père.

Ignazio saurait que c'était *lui*, *Gabriele Mantegna*, qui avait causé sa perte.

Mais il était trop tôt pour célébrer sa vengeance. Gabriele n'avait pas encore trouvé les documents les plus accablants, ceux qui lui permettraient de laver son nom et d'innocenter son père.

Ces preuves existaient bel et bien, pourtant, et il s'était promis de mettre la main dessus, dût-il y employer toute son existence.

Chassant pour l'instant ces préoccupations de son esprit, Gabriele s'abrita sous le couvert des arbres et, le dos courbé, se dirigea vers l'imposante villa Ricci, bâtie sur trois étages.

De la lumière brillait imprudemment à une fenêtre du rez-de-chaussée.

Il était arrivé quelque chose.

Les cambrioleurs avaient pour chef un cerveau du crime qui répondait au pseudonyme de Carter, spécia-

lisé dans le vol haut de gamme pour une clientèle de connaisseurs. Vases Ming, tableaux de Picasso ou du Caravage, diamants bleus... La légende voulait qu'aucun système de sécurité, si sophistiqué soit-il, ne résiste à Carter. Il était par ailleurs bien renseigné sur les acquisitions frauduleuses de célébrités ou personnalités haut placées. Généralement, elles venaient nourrir sa collection personnelle.

La porte d'entrée était restée entrouverte, constata Gabriele en approchant. Comme il prêtait l'oreille, il distingua des échos de voix assourdies et indéniablement déformées par la colère.

Conscient des risques qu'il courait mais incapable d'ignorer le cri qui résonnait encore à ses oreilles, il se colla contre le mur et, prenant une grande respiration, jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Le hall était vide.

Avec prudence, il repoussa la porte de quelques centimètres et franchit le seuil. À l'instant où ses chaussons de plongée en néoprène se posèrent sur le parquet ciré, un crissement se fit entendre. Retenant son souffle, il prit soin de poser les pieds bien à plat. Cette fois-ci, il n'y eut aucun bruit.

Trois portes donnaient dans le vestibule, dont une, en face de lui, était ouverte. Il avança doucement en laissant sur sa droite le grand escalier en bois massif. Sans ce cri de femme, il serait déjà loin...

Il ne distinguait pas encore suffisamment les propos pour comprendre l'objet de la dispute, mais les voix appartenaient à des hommes.

Tout à coup, des pas lourds dévalèrent les marches et une silhouette entièrement vêtue de noir rejoignit les autres. Heureusement, Gabriele avait eu le temps de se dissimuler derrière la porte.

— La garce m'a mordu, déclara l'homme, incrédule.

Il parlait avec un accent anglais, mais celui qui lui répondait était manifestement américain.

— Tu ne lui as pas fait de mal ?

— Pas encore. Mais elle ne perd rien pour attendre. Dès que nous serons sortis d'ici...

— Pas question de la prendre avec nous.

— On ne peut pas la laisser, elle a vu mon visage...

Et puis, même si je ne connais pas son identité, je suis sûr qu'il y a moyen d'en tirer de l'argent. Il nous suffit de la prendre comme otage.

Ils se mirent à parler tous en même temps, puis l'homme en noir repartit en claquant la porte pour remonter à l'étage.

C'était le moment d'agir.

Gabriele lui emboîta le pas jusqu'à une chambre tapissée de bleu, où une femme était retenue. Les genoux relevés contre la poitrine, elle était attachée par les poignets aux montants d'un lit. La bouche bâillonnée, la pauvre écarquillait des yeux terrorisés.

Sans l'ombre d'une hésitation, Gabriele bondit sur l'agresseur, qu'il frappa à la nuque avant de le rattraper à bras-le-corps pour amortir sa chute et l'étendre précautionneusement par terre, sans alerter les autres.

Puis il ouvrit la sacoche étanche fixée à sa ceinture et en sortit un canif. La jeune femme commença à gémir d'affolement.

Il s'accroupit à côté d'elle.

— Je n'ai pas l'intention de vous faire du mal, dit-il en anglais. Vous me comprenez ?

Elle hocha la tête.

Curieusement, il avait l'impression de la connaître...

— J'ai besoin de votre confiance. Je n'ai rien à voir avec ces hommes, reprit-il. S'ils vous entendent crier, ils nous tueront probablement tous les deux. Je vais vous

détacher et vous enlever votre bâillon. Ensuite, nous nous échapperons. Surtout, pas un bruit !

Elle acquiesça en silence tout en l'observant, comme si ses traits lui étaient familiers, à elle aussi.

Il s'assit au bord du lit pour la délivrer.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous, l'avertit-il. Nous allons sauter par la fenêtre, à moins que vous ne connaissiez un autre moyen qui nous évite de redescendre par l'escalier ?

Du menton, elle indiqua une porte de communication derrière elle.

— La fenêtre du dressing donne sur un toit, murmura-t-elle d'une voix éraillée, quand il eut défaits son bâillon.

Malgré la peur, elle faisait preuve d'une admirable présence d'esprit. Gabriele songea à Paul, le capitaine de son yacht, qui devait s'inquiéter.

— Accordez-moi juste un petit moment, dit-il en sortant son téléphone.

Il appuya sur une touche.

— Paul, j'ai besoin du jet-ski immédiatement sur la jetée du port, au nord.

C'était l'une des éventualités qu'ils avaient envisagées au cours des deux jours précédents, même s'il n'avait jamais été question d'emmener une femme.

En voyant les marques rouges qui entamaient les poignets de la jeune femme, Gabriele réprima l'envie de donner un coup de pied dans les côtes de la brute qui gisait au sol.

— Vous pouvez marcher ? demanda-t-il en glissant un bras autour de ses épaules.

Petite et frêle, elle avait des cheveux d'un blond de lin ramassés en queue-de-cheval et de grands yeux verts. Elle le faisait penser à une poupée de porcelaine, précieuse et fragile.

Elle hocha la tête tout en s'appuyant sur lui. Elle

sentait le grand air et... le feu de bois. Tout à coup, la mémoire revint à Gabriele. En effet, il la connaissait, et elle n'avait rien d'une poupée fragile. Il se souvenait d'un garçon manqué qui grimpait aux arbres plus vite que n'importe qui et n'avait peur de rien.

C'était Elena, la fille unique d'Ignazio...

Il risquait sa vie pour la fille de son ennemi juré ?

Quelle folie ! Soudain, Gabriele en voulait à la jeune femme autant qu'à son père. Ce qui ne faisait que renforcer sa résolution de détruire toute la famille Ricci.

— Il faut partir, la pressa-t-il en la tirant par le bras.

Malgré son désir de vengeance, il n'allait pas la laisser à la merci de quatre hommes armés, dont l'un ne cachait pas ses mauvaises intentions. Gabriele avait beau haïr les Ricci, il n'abandonnerait pas Elena à son funeste sort.

Soulevant une fenêtre à guillotine, il se glissa au-dehors et sauta sur un toit en contrebas.

— Venez ! lança-t-il.

Elle retomba souplement à côté de lui. Vêtue d'un bermuda noir et d'un T-shirt kaki, elle était parfaitement équipée pour ce genre d'exercices.

Sans échanger un mot, ils rampèrent jusqu'au bord du toit.

— Les secours nous attendent au nord, ajouta-t-il en prenant ses repères. Donc vers la droite.

Elle battit des paupières en signe d'assentiment et s'élança pour atterrir sur la galerie. Aussitôt, elle se releva et se mit à courir... Mais vers la gauche.

Tombant plus lourdement qu'elle, Gabriele bondit à sa poursuite.

— Pas par là ! s'écria-t-il d'une voix étouffée.

Sans se retourner, elle accéléra l'allure. Ses cheveux blonds s'étaient détachés et flottaient à présent dans son dos.

* * *

Cours, Elena, cours.

Elle voulait atteindre la cabane que le jardinier de son père avait construite en haut d'un arbre pour elle et ses frères. Elle y serait en sécurité.

Mais elle n'arrivait pas à distancer son poursuivant.

Gabriele Mantegna. Un homme dont elle avait des souvenirs confus qui remontaient à l'enfance, et qui l'effrayaient autant que ces cambrioleurs qui avaient surgi soudainement dans la villa de vacances familiale.

Gabriele Mantegna avait été incarcéré deux ans dans une prison fédérale américaine. Depuis sa libération, il s'acharnait contre son père en cherchant à l'impliquer dans une affaire criminelle.

Elle apercevait au loin le sentier qui s'enfonçait dans la forêt et la mènerait à son sanctuaire.

Malheureusement, son poursuivant la rattrapait. Sa respiration haletante se rapprochait inexorablement.

Elle n'y arriverait pas.

Envahie par une fureur plus forte que la peur, elle s'arrêta abruptement, fit volte-face et le chargea en se jetant sur lui de toutes ses forces.

Sa ruse réussit. Sous le coup de la surprise, Gabriele perdit l'équilibre et s'étala de tout son long sur le sable. Malheureusement, il avait d'excellents réflexes. Il lui crocheta la cheville avec son pied et elle bascula sur lui. En deux secondes, il avait repris le contrôle de la situation et la plaquait maintenant au sol.

— Vous voulez vous faire tuer ? souffla-t-il avec colère.

Pendant qu'elle se débattait vainement, il se remit debout en l'empoignant par la taille et la jeta sans cérémonie en travers de son épaule.

À peine avait-il recommencé à courir que des cris retentirent dans la maison.

Une terreur sans nom s'empara alors d'Elena. Malgré l'inconfort et l'indignité de sa position, quand les premiers coups de feu partirent, elle ferma très fort les yeux en remerciant le ciel de l'avoir mise sous la protection de Gabriele.

La poursuite sembla durer une éternité. Puis, tout à coup, ils se retrouvèrent dans l'eau. Un bruit de moteur surgit du néant et un jet-ski miraculeux apparut. Gabriele sauta à bord avec elle.

— *Go!* cria-t-il.

Pendant qu'ils s'élançaient à une vitesse folle, Gabriele l'installa sur ses genoux. Quelques minutes plus tard, à la stupeur d'Elena, l'engin s'engouffrait dans la cale d'un énorme yacht.

— Tout va bien ? s'enquit Gabriele en la scrutant avec inquiétude, quand ils furent en sécurité.

Elle ouvrit la bouche pour lui assener une remarque cinglante, mais l'émotion et l'épuisement eurent raison de ses résistances. Tandis que son esprit était envahi par un étrange brouillard, des gouttes de transpiration perlèrent à ses tempes et ses mains devinrent toutes moites.

Puis elle perdit connaissance.

MICHELLE SMART

Son rival pour amant

Demain, elle épousera son ennemi. Et lui appartiendra. Cette folie, Elena est contrainte de s'y livrer pour éviter la prison à son père. Hélas ! si elle redoute son union avec Gabriele Mantegna, elle craint davantage encore les réactions de son corps lorsqu'elle se donnera à lui. Car, tandis qu'elle voudrait rester de marbre face à Gabriele, elle se sent peu à peu envahie par une passion brûlante, dévorante... un désir irrépressible pour l'homme qui la soumet au plus odieux des chantages...

Des hommes puissants
prêts à tout pour obtenir ce qu'ils désirent...

ROMAN INÉDIT - 4,40 €

1^{er} octobre 2017



9 782280 368674



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2017.10.20.4873.2
CANADA : 5,99 \$